

# Y a-t-il une meilleure version de la Bible?

---

*Grace Communion Seminary, 4 février 2020*

Quelle est la meilleure version de la Bible à utiliser? Cette question est souvent posée, et c'est une bonne question. Tout d'abord, nous disposons en français d'une gamme étonnante d'options parmi lesquelles choisir - et qui s'élargit. Deuxièmement, il existe différentes manières de traduire et aussi des objectifs spécifiques pour certaines traductions. Même si elles peuvent être toutes aussi utiles d'une certaine manière, personne ne pourrait consulter la plupart d'entre elles.

Le sujet est vaste et il existe des livres entiers sur le sujet. Nous devons donc nous limiter à une question particulière, mais importante. Quelle est la différence entre une version de la Bible qui est une traduction comparée à une version qui est une paraphrase? Et la question qui suit: Laquelle de ces deux sortes de Bibles est la meilleure à utiliser?

Une traduction est une version de la Bible qui fonctionne directement à partir des textes les plus fiables dont nous disposons dans les langues originales grecque et (principalement) hébraïque du Nouveau et de l'Ancien Testament (ou Bible hébraïque). Elles sont réalisées par des universitaires qui ont passé des années à s'immerger dans ces langues anciennes. Ces traductions prennent souvent des années à réaliser.

La plupart des traductions standard, c'est-à-dire des traductions largement connues, fiables et utilisées, ont été produites par des groupes formés de tels spécialistes qui partagent le souci de traduire fidèlement la Bible, mais qui représentent un éventail de milieux ou de positions confessionnels ou théologiques. La raison de la création d'un consortium d'érudits est de combiner l'expertise et aussi de se prémunir contre les préjugés théologiques individuels et les angles morts personnels qui affecteraient la précision de la traduction s'ils n'étaient pas mis en conversation avec d'autres.

Leur objectif en tant que traducteurs est de représenter aussi fidèlement que possible ce que les textes originaux ont communiqué à l'auditoire d'origine - tout en nous communiquant également le message - sans trop perdre en raison de la traduction ou perdre des lecteurs contemporains avec la traduction. Bien sûr, c'est la raison pour laquelle les textes originaux sont traduits dans une autre langue comme le français.

Il n'y a pas qu'une seule façon d'aborder le processus de traduction, mais une échelle dans un continuum. C'est ce qu'on a décrit comme allant d'une extrémité du spectre de la traduction, soit la traduction mot à mot la plus fidèle, à l'autre extrémité, soit une traduction « d'une idée biblique pour une idée contemporaine ». La reconnaissance de ce continuum est considérée par la plupart des traducteurs comme un système de compensation. On ne peut pas rendre pleinement justice aux deux préoccupations en même temps. La plupart des traductions se retrouvent donc avec une combinaison des deux approches dans une certaine proportion, penchant vers une extrémité du continuum ou l'autre, certaines étant à 50/50. La plupart des traductions que nous avons se situent donc quelque part au milieu du continuum, et penchent plus ou moins du côté du mot à mot ou de l'idée à l'idée.

## **Mot à mot <-----a-----b-----c-----d-----> Idée à idée**

Vous pourriez penser que l'approche du mot à mot serait la meilleure ou la plus sûre. Mais comme les langues fonctionnent différemment (ordre de mots ou syntaxe différents) et que souvent un mot dans une langue n'a pas d'équivalent exact dans l'autre (ayant une gamme sémantique différente) et comme le contexte culturel et l'origine sont également impliqués dans la signification des mots, une traduction mot à mot exacte peut être très difficile à comprendre et très dense et guindée. Le français peut être très

rigide et qu'aucun mot exact ne peut être trouvé, c'est pourquoi une approximation est choisie. Tous les mots ont plus d'une signification lexicale, de sorte qu'il faut faire preuve de discernement pour sélectionner un mot français en particulier.

La plupart des traductions ne sont donc pas à l'extrémité de l'approche du mot à mot. Cependant, la plupart des traductions ne se situent pas non plus à l'autre extrémité du spectre. Pourquoi? Le problème de l'idée correspondant à l'idée, c'est qu'il se peut qu'il n'y ait pas d'équivalent exact pour des *idées* entre les idées bibliques et nos idées contemporaines. En outre, les idées peuvent laisser place à une compréhension très variée et peuvent donc être ambiguës. De plus, la sélection des idées utilisées pour traduire pourrait être trop influencée par notre contexte culturel actuel, et ainsi être en contradiction avec le sens et les idées bibliques. Ainsi, encore une fois, la plupart des traductions se situent quelque part au milieu des deux tiers entre les deux approches strictes.

Et maintenant, qu'en est-il des paraphrases? Il s'agit d'expressions du texte biblique qui ne sont pas nécessairement basées sur les textes des langues originales. Une paraphrase stricte est basée sur d'autres traductions françaises, ou sur un certain nombre d'entre elles. Mais elles peuvent être basées sur les langues originales. Leur but premier est de communiquer et d'établir un lien avec un lecteur contemporain ou même avec un sous-groupe particulier (par exemple, les étudiants, les femmes, etc.) de notre contexte social/culturel actuel. Ainsi, une paraphrase finit par être beaucoup plus proche de l'objectif « idée pour idée » que du mot à mot. Elles peuvent être très familières et utiliser des expressions de la culture populaire ou un vocabulaire propre à un certain groupe social. Les paraphrases sont alors beaucoup plus proches de l'objectif « idée pour idée » que les traductions. Elles tendent à aplanir les ambiguïtés rencontrées dans les langues d'origine et sont souvent influencées par un agenda pragmatique ou théologique particulier. Et cet agenda devient le thème dominant qui se retrouve dans toutes les traductions.

Un autre facteur est qu'une paraphrase est presque toujours produite par un individu, qui peut ou non être un universitaire, et non par un consortium d'universitaires. Le problème est que de telles paraphrases peuvent être trop influencées par les opinions théologiques ou personnelles ou par l'agenda de l'individu qui les produit et/ou être trop influencées par le contexte historique, social, culturel ou politique contemporain du public auquel elles s'adressent (étudiants, pasteurs, enfants, etc.). Ainsi, les paraphrases sont par nature très éloignées des traductions mot à mot. Elles peuvent apporter des idées, des concepts ou des programmes qui colorent les idées choisies par celui qui paraphrase pour traduire les idées bibliques trouvées dans les textes en langue originale.

Dans le cas de mots ou de concepts ambigus dans les langues d'origine (qui ont toute une série de significations ou, dans de rares cas, sont inconnus de nous aujourd'hui), il arrive très souvent que toute ambiguïté soit résolue par la paraphrase, de sorte que le lecteur n'a aucune idée qu'il y avait toute une série de significations possibles ou que personne ne sait exactement ce que l'auteur biblique voulait dire.

Il existe également un autre type de paraphrase qu'il est préférable de décrire comme des versions « amplifiées », qu'elles s'appellent ainsi ou non. Ces versions peuvent utiliser les textes originaux, mais elles emploient de nombreux mots, concepts et images pour traduire un mot ou une courte phrase qui se trouve dans les textes originaux. Une telle amplification équivaut à des explications, des interprétations ou des interpolations des textes originaux, et non à une traduction stricte. De telles paraphrases amplifiées *doivent* faire appel à certains programmes, schémas théologiques ou considérations pragmatiques pour fournir ces extensions, clarifications. Une telle amplification ajoute beaucoup de choses qui ne sont tout simplement pas présentes dans les mots ou les concepts trouvés dans la langue originale des textes bibliques. De telles amplifications peuvent ou non être précises ou utiles. La seule façon de le savoir est de comparer l'amplification aux textes bibliques en langue originale!

Quel est donc le meilleur type de Bible à utiliser? Eh bien, cela dépend en partie de l'objectif de son utilisation. Les paraphrases peuvent être utiles pour nous aider à ne plus avoir une Bible si familière qu'elle devienne un peu terne et ordinaire. Dans ce dernier cas, nous n'entendons rien, ou nous n'attendons rien de nouveau et de stimulant. Nous avons des ornières bibliques dans notre esprit lorsque nous entendons des passages familiers. Avoir une Bible dans une version qui utilise un langage familier peut également nous aider à mieux voir certaines implications ou applications contemporaines dans notre propre contexte. Elles peuvent suggérer des applications que nous pourrions manquer ou nous donner une nouvelle métaphore ou analogie pour penser à Dieu ou à ses voies.

Mais qu'en est-il des faiblesses d'une paraphrase mentionnée ci-dessus? Une paraphrase peut minimiser ces faiblesses et avoir quelques avantages lorsqu'elle est utilisée par des personnes qui ont *déjà* une bonne connaissance d'au moins une traduction standard solide qui s'appuie sur l'approche du mot à mot. Cette base aidera ces lecteurs à détecter quand une trop grande adaptation à la pensée actuelle ou à l'opinion populaire colore réellement la paraphrase. Une telle base aidera également ces lecteurs à identifier les endroits où un préjugé individuel - une préférence doctrinale personnelle ou spéciale (non centrale ou historiquement orthodoxe) - a déterminé le sens véhiculé dans les images et les idées sélectionnées. Ainsi, les paraphrases peuvent avoir une place dans la vie chrétienne lorsqu'elles sont utilisées en même temps que des traductions plus solides.

Vous pouvez donc voir qu'une bonne traduction plutôt qu'une paraphrase ou une version amplifiée devrait servir de base à la prédication, à l'enseignement, à la dévotion et surtout à la doctrine d'une église chrétienne. Il est également préférable d'utiliser les traductions lors de la lecture publique des Écritures, en particulier lors des services de culte. Les traductions sont conçues pour nous livrer des mots et des concepts/idées qui sont beaucoup plus proches des écrits préservés des écrivains/enseignants bibliques et du sens transmis à leur public. Les traductions sont moins susceptibles d'être trop influencées par un préjugé théologique confessionnel particulier ou d'être victimes de l'ignorance, de préjugés individuels ou de préjugés contemporains. Si Dieu a choisi de prononcer sa parole par l'intermédiaire de certains individus à certains moments et en certains lieux, et qu'il l'a préservée, alors cette œuvre providentielle de Dieu est mieux honorée par des traductions plutôt que par des paraphrases, et surtout par des paraphrases amplifiées.

Dans l'histoire de l'église, l'enseignement normatif ou officiel, c'est-à-dire la doctrine de l'église, s'est basé sur les textes bibliques dans les langues originales. Ainsi, aujourd'hui, tout enseignement, toute prédication et tout conseil pastoral normatif ou standard devraient être fondés au moins sur des traductions de la Bible à partir de l'hébreu et du grec originaux, sinon sur une compréhension de ces langues et des contextes culturels dans lesquels elles ont été écrites. Ces pratiques et ministères de l'église devraient dépendre de traductions qui s'appuient sur un ensemble de traditions théologiques qui tiennent en haute estime l'autorité et la place normative de l'ensemble de l'Écriture sainte en tant que don de Dieu inspiré et préservé par sa providence.

Pour le but normatif de la doctrine de l'église, et donc pour son culte, sa prédication et son enseignement, les paraphrases ne suffiront donc pas. Et parmi les traductions qui seront utilisées à cette fin, il sera préférable de donner la préférence à celles qui penchent vers le côté du mot à mot du spectre de la traduction, mais sans s'attendre à ce qu'il y ait une correspondance exacte d'une langue à l'autre. Une dénomination ou même une congrégation locale devrait profiter des dons de ceux qui ont l'expertise nécessaire pour utiliser les textes en langue originale ou des ressources secondaires telles que des commentaires, des livres et des revues théologiques qui les utilisent.

Ces personnes et ces ressources peuvent également nous aider à faire le tri et à clarifier la signification de toute traduction française particulière ou à affirmer qu'un texte biblique particulier est simplement ambigu pour nous aujourd'hui.

Qu'en est-il du chrétien qui n'a pas de formation particulière? Quelle version cette personne devrait-elle utiliser pour lire, réfléchir et même étudier - écouter attentivement et prier? La réponse est certainement qu'un individu ou même une congrégation devrait probablement avoir une traduction solide préférée et la compléter avec des lectures sélectives occasionnelles d'une paraphrase.

Mais, aux fins d'une méditation et d'une étude plus approfondies, la meilleure approche pour ceux qui n'ont pas la facilité avec les langues originales, serait d'utiliser deux ou trois des meilleures traductions françaises, et pas seulement une. Certaines versions parallèles de la Bible offrent cette possibilité par le biais de traductions côte à côte.

La comparaison entre plusieurs traductions ne doit *pas* être utilisée pour mettre sous tension ou en contraste un mot ou une phrase extraite d'une traduction avec l'autre. Il s'agirait plutôt de voir comment les différents mots et expressions se recoupent dans leur signification. N'oubliez pas que chaque traduction traduit les mêmes mots et expressions de la langue d'origine. Ainsi, les différents choix de mots ou de phrases des différentes traductions représentent des angles ou des facettes d'un seul et même mot ou concept biblique, et non deux significations ou réalités distinctes ou divergentes. Nous devrions donc chercher à voir comment les différentes traductions d'un passage se combinent en termes de sens, chacune apportant une facette, plutôt que de les opposer les unes aux autres et de débattre de l'une au détriment de l'autre. Cherchez la confluence des significations, pas la divergence.

Et deuxièmement, toujours privilégier le sens soutenu par le contexte dans lequel se trouve le passage. Ce contexte doit comprendre en premier lieu le contexte immédiat des phrases et des paragraphes qui l'entourent. Ensuite, et c'est très important, la place du texte en question dans le contexte du chapitre et dans le flux et l'argumentation du livre entier. Troisièmement, il faut essayer de découvrir le sens qui s'inscrit dans le contexte de l'ensemble du Nouveau ou de l'Ancien Testament. Quatrièmement, cherchez le sens vu dans le contexte de l'ensemble de la Bible *dans l'ordre dans lequel elle se déroule*, en passant de l'Ancien Testament (préparation) au Nouveau Testament (accomplissement). Le sens final doit éclairer la préparation exposée plus haut.

Enfin, tout passage doit être compris à la lumière du contexte de Jésus-Christ lui-même, tel que présenté dans le Nouveau Testament, qui est l'accomplissement incarné de la Parole de Dieu en personne; qui est la source vivante de toute la Parole écrite par le Saint-Esprit. C'est sa signification que nous recherchons en fin de compte. Et nous le réalisons en faisant confiance au ministère éclairant de son Saint-Esprit à l'œuvre dans l'église et en utilisant ses résumés doctrinaux de l'enseignement biblique tel qu'il a été trouvé et affirmé à travers les âges et exprimé aujourd'hui par l'église chrétienne. Il s'agit notamment du « Credo des apôtres », du « Credo de Nicée », de la « Définition chalcédonienne », du « Credo athanasien », des « [Énoncés des Croyances](#) » de CIG et de sa série « [Nous croyons](#) ». La tâche de l'interprétation biblique est celle de la communauté des croyants avec l'aide de ceux qui sont particulièrement doués et appelés à interpréter la révélation biblique telle que nous l'avons préservée dans les textes en langue originale.

Pour terminer, nous suggérons aux fins de la réflexion et de l'étude en groupe ou individuelle et pour la lecture dans le cadre du culte, la prédication, l'enseignement et le conseil, d'utiliser deux ou trois de ces traductions françaises: Louis Second (LS 1910 et plusieurs éditions et versions dont certaines plus modernes: NEG, SER, NBS, et S21), BDS (Bible du Semeur), BFC (Bible en français courant), et JER (Bible de Jérusalem).

## Ressources supplémentaires

Pour un bon livre sur le sujet en général : Une Bible, plusieurs versions: Toutes les traductions sont-elles égales? Par Dave Brunn. InterVarsity Press.

Voir aussi l'article « L'Écriture: le don de Dieu », pour des directives supplémentaires sur l'interprétation des Écritures, disponible sur <https://egliserealite.com/articles-pdf/lecriture-don-de-dieu-2/>



**Gary W. Deddo** a reçu un PhD de l'Université Aberdeen en 1991.  
Il est président et professeur de théologie au *Grace Communion Seminary*.